

**Homélie de Mgr Jacques DESPIERRE
Evêque émérite de Carcassonne & Narbonne
pour la fête de St Régis,
Eglise de Fontcouverte, le 16 juin 2018**

St Régis est né ici, dans ce village de Fontcouverte. Ici, dans cette église, il est devenu chrétien par le Baptême. Ici, il a commencé à se nourrir du Pain de Dieu, reçu dans l'Eucharistie.

La vie de St Régis ressemble à celle de Jésus qu'il a choisi pour maître : Jésus Bon Berger, parcourant villes et villages, enseignant la Bonne Nouvelle, faisant du bien à tous, ayant dans son cœur les mêmes sentiments que ceux d'une mère pour ses enfants, totalement donné à ceux qui lui sont confiés par Notre Père du Ciel.

Je vais évoquer quelques aspects de la vie missionnaire de St Régis, en commençant par ce qu'il a fait, ici, à Fontcouverte.

Toute la famille de St Régis était chrétienne. Durer dans la foi était un choix difficile à faire durant cette période mouvementée des guerres de religions. Plusieurs dans sa famille servaient dans l'armée. St Régis est attiré par la vie consacrée.

Il devient Jésuite dans cet ordre religieux qui tenait le collège de Béziers où il a fait ses études. Il a 19 ans. La formation est longue : il est ordonné prêtre à 34 ans, chez les Jésuites, à Toulouse.

Toulouse n'est pas loin de Fontcouverte. Le supérieur pour la circonstance, l'envoi en congés dans sa famille, pensant qu'il pourra apporter un peu de réconciliation dans sa parenté toujours divisée pour des questions d'argent.

Régis aurait pu se contenter de respirer le bon air des Corbières et de goûter la cuisine familiale !

Il apprend que quelqu'un de Fontcouverte, un pauvre, est tombé malade. Il couche à terre sur le sol de sa triste maison. St Régis se procure une « pailleasse », il la met sur ses épaules. Il traverse le village pour porter ce bienvenu matelas au pauvre malade. Tout le monde l'a vu ; à celui qui n'était pas là, on le lui raconte. Chacun y va de son commentaire : « ça ne se fait pas ! Un fils de la famille du château, et en plus un fils, prêtre ! Il s'abaisse pour faire le domestique ! », disent certains. D'autres disent : « Bravo, ce curé aime tout le monde ! »

Régis a imité le geste de Jésus (le bon Samaritain), geste de fraternité au quotidien, là, sur la place, sans distinction de niveau social, parce qu'un pauvre,

c'est toujours un homme à l'image de Dieu, un frère qui attend la main tendue de celui qui partage.

Geste de liberté, qui ne base pas sur ce que pensent les autres ou sur les critères mondains, martelés, comme de nos jours, dans les médias caressant l'opinion publique de nos relis égoïstes.

C'est l'amour de Jésus qui lui fait découvrir la liberté d'aimer les autres. « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. » Ainsi faisait Jésus. Ainsi fait Régis.

Aujourd'hui, lorsque vous traverserez les places du village, rappelez-vous la première procession de St Régis à Fontcouverte : la procession de la charité au quotidien ; la procession de la fraternité enracinée dans la Foi.

Quelques jours après, Régis sera envoyé dans divers collèges jésuites comme professeur. Religieux exemplaire, il prie régulièrement et il rend service dans la communauté. Sitôt qu'il a un peu de temps, surtout les jours de congés, il ne va pas se promener. Il par aider les pauvres.

A Montpellier, il rassemble une trentaine de Dames pour faire un groupe, dans le but de porter la soupe, chaque jour, aux prisonniers. Bonne idée ! 30 Dames, ça fait un jour par mois pour chacune.

Ce n'est pas trop lourd ! C'est possible ! Et ça dure ! Régis vit la charité et apprend aux autres à la vivre.

Le missionnaire passe ! Les laïcs restent ! Et la charité demeure : visible, parlant de ce Dieu d'amour qui ne cesse de nous aimer par l'amour déployé de nos frères.

Partout où Régis est envoyé, il fait des choses semblables : à Pamiers, à Auch, à Tournon-sur-Rhône. Mais les principales seront en Haute Loir, dans la ville du Puy. Dans le collège, il implique les élèves et les professeurs pour récolter habits, chemises et souliers.

Il trouve un local pour faire un magasin-relai. « Malades et pauvres de l'hôpital composaient le troupeau dont il avait le plus soin. Et en plus, il faisait du bouillon chaud, la soupe, l'unique plat du jour : 3resto du cœur » avant l'heure !

Charité inventive et organisée, efficace et bienveillante. Régis ne restait pas en ville. Il allait faire des missions dans les villages. Régis était robuste, de grande taille (1,90 m) : 40 kms à pied ne le fatiguaient pas.

Il avait un avantage par rapport à d'autres prédicateurs : il parlait en occitan, cette belle langue des provinces du midi. Il l'avait apprise ici, à Fontcouverte, dans les années de son enfance. Dans les campagnes du XVII^e s., personne ne parlait français.

Quand Régis prêchait, on comprenait ! L'Eglise se remplissait : du monde jusque dans les tribunes ! Surtout, ils étaient attirés, fascinés, séduits par l'ardeur de sa parole, laissant déborder l'amour de son cœur d'apôtre. Ainsi la grâce de Dieu pouvait transformer ceux qui s'étaient bien préparés à la recevoir.

Rien n'arrêtait Régis, ni le froid glacial, ni la neige abondante des montagnes du Vivarais. Il a marché sans défaillance jusqu'au don total de lui-même, jusqu'au sommet : la Louvesc, ce haut-lieu de son départ vers la gloire du Père ; c'était le 31 décembre 1640.

Fontcouverte, dans l'Aude : lieu de sa naissance ! Ici. La Louvesc, dans l'Ardèche : lieu de sa mort ! Là-bas. Courte vie de 43 ans à peine ! Mais chemin de sainteté.

L'Eglise, qui est notre famille spirituelle, a besoin de grands témoins, comme le furent St Régis et tant d'autres saints. Elle a besoin aussi de « petits témoins » : c'est nous tous.

Le Bien-aimé Pape François nous le redit avec insistance : « Nous sommes tous appelés à vivre avec amour, en offrant un témoignage personnel dans nos occupations quotidiennes. »

Il nous invite à faire cette courte prière que je vous laisse : « Seigneur, je suis un pauvre, mais tu peux réaliser le miracle de me rendre meilleur ». (Gaudete et Exultate, n° 15)

Saint Régis, obtiens-nous ce miracle !